

- 2 juillet 1870** Les Espagnols acceptent qu'un Prussien accède au trône d'Espagne.
- 12 juillet 1870** La France obtient le retrait du candidat prussien au trône d'Espagne.
- 13 juillet 1870** Scandale diplomatique de la dépêche d'Ems.
- 19 juillet 1870** La France déclare la guerre à la Prusse.
- 2 septembre 1870** Capitulation de la France : Napoléon III prisonnier.
- 18 janvier 1871** Proclamation de l'Empire allemand.

La guerre franco-allemande de 1870

Après la victoire de Sadowa (1866) contre l'Autriche, Bismarck poursuit l'unification allemande. La France est prête à accepter l'unité allemande, en échange de compensations, mais l'accord ne se fait pas. Bismarck tente alors d'unir toutes les populations allemandes face à un ennemi commun : la France. La victoire de la Prusse et de ses alliés en 1870 entraîne l'effondrement du Second Empire et permet l'unité allemande.

1 Une guerre nécessaire

« Il n'était pas possible de dénouer pacifiquement, par le système dualiste, le nœud gordien¹ de la situation allemande, on ne pouvait que le trancher par l'épée. Il s'agissait de gagner au service de la cause nationale le roi de Prusse [...]. Le patriotisme allemand, en règle générale, a besoin, pour agir et produire des effets, d'être aidé par l'attachement à la dynastie [...]. Après Sadowa, l'unification de l'Allemagne n'était plus, selon moi, qu'une question de temps. Pour la résoudre, la Confédération de l'Allemagne du Nord était la première étape [...]. J'étais convaincu que l'abîme creusé au cours de l'histoire entre le nord et le sud de l'Allemagne ne pouvait être comblé que par une guerre nationale contre le peuple voisin, notre séculaire agresseur. Il fallait une guerre franco-allemande. »

Otto von Bismarck, *Pensées et souvenirs*, traduit par Joseph Rovin, 1899, D. R.

1. Problème complexe qu'on ne peut résoudre que par la force.



6 La capitulation de Napoléon III à Sedan (2 septembre 1870)
Lithographie au crayon, coloriée par W. Loeillot (Sammlung Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin).
Napoléon III tend son épée à Bismarck et à Guillaume I^{er}. La France est vaincue et l'union militaire des États allemands derrière la Prusse est un triomphe.

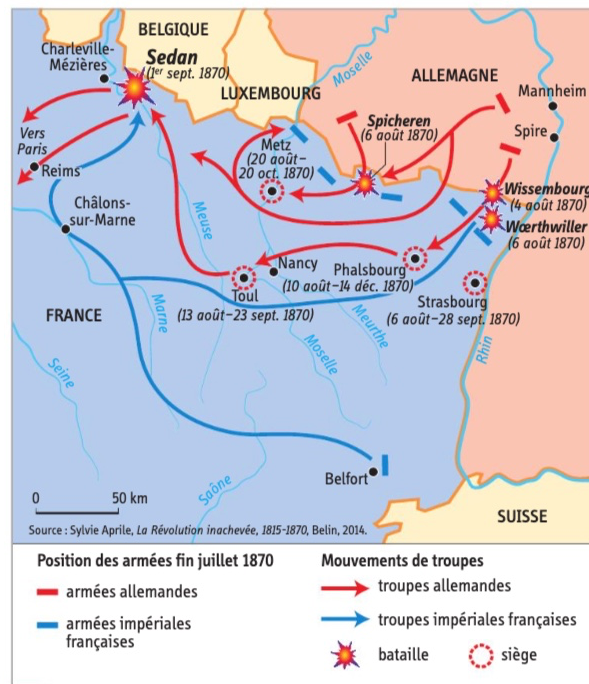
2 De l'humiliation de la dépêche d'Ems à la déclaration de guerre française

Le risque de voir un prince prussien accéder au trône d'Espagne provoque en juillet 1870 une crise diplomatique. Paris exige – et obtient de la Prusse – le retrait de cette candidature mais Bismarck exploite l'événement en prétendant que l'ambassadeur français a été humilié et congédié par un simple aide de camp.

« La nouvelle du renoncement du prince héritier de Hohenzollern¹ a été officiellement communiquée au gouvernement impérial français [...]. Depuis, l'ambassadeur français a encore adressé à Ems², à Sa Majesté le Roi, la demande de l'autoriser à télégraphier à Paris, que Sa Majesté le Roi, à tout jamais, s'engageait à ne plus donner son consentement si les Hohenzollern devaient revenir sur leur candidature. Sa Majesté le Roi là-dessus a refusé de recevoir encore l'ambassadeur français et lui a fait dire par l'aide de camp de service que Sa Majesté n'avait plus rien à communiquer à l'ambassadeur. »

Otto von Bismarck, 13 juillet 1870 (dépêche falsifiée transmise à la presse et aux ambassadeurs européens), cité dans F. Roth, *La Guerre de 1870*, © Arthème Fayard, 1990.

1. Dynastie des souverains régnant sur la Prusse.
2. Ville thermale prussienne.



3 Un triomphe militaire

Doc interactif
Manuel numérique

5 Les conséquences de la défaite française

« Les nouvelles arrivèrent enfin de l'armée et de Paris. C'était Sedan et le 4 septembre¹ [...]. Ayant reçu du pauvre empereur une lettre pleine d'effusion, de regret sur mon renversement et de gratitude pour mes services, je lui écrivis : "Sire, je n'essayerai pas de vous exprimer les sentiments que me fait éprouver votre infortune : il est des malheurs auxquels aucune parole ne peut égaler [...]. J'emploie mes douloureux loisirs à préparer un écrit dans lequel j'établis : 1^o Que Votre Majesté ni moi n'avons voulu la guerre pour prendre le Rhin ou mettre obstacle à l'unité allemande. 2^o Que nous ne l'avons déclarée que forcés par le procédé du roi de Prusse, par la réponse d'Ems [...]."

Sans espérance d'être écouté, suivant un de ces élans de cœur auxquels on ne résiste pas en certaines heures de détresse, j'écrivis aussi au roi de Prusse : "1^{er} octobre 1870, Sire, vous avez été heureux, soyez grand ! [...] Si vous respectez notre territoire, vous contentant de la gloire immense que vous venez d'acquiescer et de la facilité désormais assurée pour vous de faire en Allemagne ce que vous voudrez, vous assurerez au monde une longue et belle paix. Si vous touchez à notre territoire², vous commencez une nouvelle guerre de Trente Ans." »

Émile Ollivier (ancien chef du gouvernement sous le Second Empire en 1870), *L'Empire libéral : études, récits, souvenirs*, tome 17, 1915.

1. La nouvelle de la capitulation française arrive à Paris le 4 septembre 1870 : le Second Empire est déchu et la République est proclamée.
2. L'Alsace et une partie de la Moselle, germanophones, sont annexées par l'Empire allemand en 1871.

4 La puissance de la Prusse et de ses alliés

	Prusse	France
Troupes	500 000 hommes	250 000 hommes
Service militaire	De 3 ans pour toute une classe d'âge	De 5 ans pour 100 000 hommes d'une classe d'âge (loi Niel)
Alliés	États allemands du Sud Russie (neutralité bienveillante)	Aucun
Moyens matériels	Réorganisation efficace de l'armée et officiers bien formés à la guerre « savante ». Utilisation de moyens militaires (canons Krupp en acier, nouveaux fusils) et de communication (télégraphe, chemin de fer) modernes.	Échec de la réforme de l'armée. Officiers surtout formés aux guerres coloniales. Matériel moins moderne et moins résistant (canons de bronze, inférieurs en cadence, en portée et en précision).

Source : D. Delpech et S. Rollet, *La France dans l'Europe du XIX^e siècle, 1802-1914*, A. Colin, 2017.

